

Forcing : un échange inégal

Autor(en): **Delley, Jean-Daniel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **32 (1995)**

Heft 1238

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1015725>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Un échange inégal

REPÈRES

Aux dernières élections fédérales, le total des suffrages des élus PdT et Alliance de gauche au Conseil national atteint 1,2% des voix.

Les votes socialistes atteignent 21,8% des voix.

(jd) En décidant d'accueillir en son sein les trois conseillers nationaux de l'extrême-gauche, le groupe parlementaire socialiste de l'Assemblée fédérale a-t-il fait un bon choix?

Au plan fédéral, l'extrême-gauche reste un poids plume électoral. Ses trois députés au Conseil national ne peuvent former un groupe. Ils sont donc exclus du travail en commission. Leur reste donc la tribune du parlement pour exprimer leurs revendications et affirmer leur opposition. Leur entrée dans le groupe parlementaire socialiste les tire de cet isolement.

Le groupe socialiste, grâce à cet apport, devient le plus important du parlement. Il y gagne quelques sièges supplémentaires dans les grandes commissions. Le gain est maigre, symbolique.

Au-delà du simple avantage arithmétique, Peter Bodenmann, président du PSS, vise probablement un objectif plus large, celui de regrouper toute la gauche sous une seule bannière. Déjà il avait encouragé les socialistes genevois à une démarche unitaire.

Pourtant ce désir de rassemblement n'a de sens politique qu'au niveau cantonal, au plus à Genève et dans le pays de Vaud. Or qu'observe-t-on sur les rives du Léman? L'extrême-gauche, qui y montre quelque vigueur, dénonce sans complaisance ce qu'elle appelle la mollesse et les compromissions socialistes. Dans sa politique du tout ou rien, elle n'hésite pas à utiliser le registre du populisme, à camper sur les situations acquises sans aucune perspective de réformes, ou alors à jouer la surenchère jusqu'à l'irréalisme.

L'extrême-gauche, conviée à la table d'un grand, va-t-elle modifier son attitude à l'égard des socialistes? Nous ne le pensons pas; elle n'y aurait d'ailleurs pas intérêt puisqu'elle survit de sa différence. Mais ce double jeu ne serait pas tolérable. L'échange se révélera très inégal. Face à l'extrême-gauche, il y a deux comportements possibles. Accepter l'existence séparée d'une marge malcommode, d'un aiguillon inconfortable qui oblige à l'auto-critique. Ou tenter de phagocytter cette marge dans une grande formation de la gauche. Nous restons persuadés qu'aujourd'hui le premier comportement s'impose, car au plan fédéral toute majorité de progrès se construit avec le centre. ■

ÉLECTION DU CONSEIL FÉDÉRAL

Le microcosme bernois

(ag) Donc quand paraîtront ces lignes, le Conseil fédéral aura été réélu. Les commentateurs auront glosé sur les scores de cet événement nul. Il pourrait, certes, être intéressant que l'Assemblée fédérale décerne objectivement des marques d'estime ou de réserve. Mais sa pratique ne s'élève pas au-dessus de celle d'un Conseil communal qui élit ses vice-présidents ou son bureau en fonction des voix reçues ou refusées au président; il y a pour chaque voix apportée ou égarée des prêtés-rendus en cascade, remerciements ou vengeances.

Maintenant, ce jeu électoral est précédé de l'intervention de certains médias s'appuyant

sur des sondages sommaires. Les lecteurs aiment les papiers personnalisés. C'est plus piquant que la vulgarisation d'un dossier complexe. Passe encore ce divertissement! Mais, en fait, il n'est pas innocent. Il y a un enjeu sous ce jeu, un enjeu de pouvoir. Faire ou défaire une réputation est une manifestation, forte, de puissance. Et les conseillers fédéraux, à des degrés divers, se laissent prendre par la revue de presse. Qui n'a pas ses communicateurs, ses conseillers en image? Qui n'est pas distrait par ces reflets déformants?

Finalement, toute la classe politique y perd. L'Assemblée fédérale serait sage, puisque cette élection n'est qu'un cérémonial, de tenir les paparazzi de la politique hors-jeu et de refouler son propre goût pour l'intox. ■



mais ils ne l'élisent pas. Ils se méfient des ingénieurs agronomes et des intellectuels de la centrale de Brugg, mais ils suivent leurs consignes avec fidélité. Ils avaient en Otto Piller un infatigable défenseur de la cause paysanne mais ils ont laissé tomber «leur» candidat au Conseil fédéral parce le porte-parole des petits exploitants avait fait trop de compliments au socialiste fribourgeois.

Pourtant, la cohérence s'impose plus que jamais: la Politique agricole 2002 forme un tout, indissociable. La procédure de consultation doit aboutir à son acceptation d'ensemble ou à un rejet également global. Dans le premier cas, la compétitivité et la durabilité tenteront la grande coexistence. Dans le second, c'est sûr, le GATT fera oublier Rio. ■

MÉDIAS

L'hebdomadaire *Schweizer Illustrierte* a publié, après les élections nationales, une édition dont la page de couverture présentait Peter Bodenmann. Dans une note, le rédacteur en chef signale que ce numéro s'est moins vendu que celui qui présentait le portrait de Moritz Leuenberger: 45 000 au lieu de 60 000 exemplaires.

Emission sur Vevey au magazine vespéral «10 vor 10» de la télévision alémanique. Les deux parlementaires fédéraux Yves Christen et Pierre Chiffelle ainsi que le secrétaire municipal Pierre-André Perrenoud parlent couramment allemand.